

Eure. Parents et mairie toujours vent debout contre la fermeture de classe

Les parents et la mairie de Romilly-la-Puthenaye ont manifesté le jour de la rentrée scolaire, ce lundi 1er septembre, pour dénoncer la fermeture d'une classe.



Les parents, la mairie et les enfants ont manifesté contre la fermeture de la classe.

Une rentrée sur fond de manifestation. Loin des éclats de rire ou de pleurs des enfants (et des parents) au retour de vacances, l'atmosphère devant la petite école de Romilly-la-Puthenaye (Eure) était plutôt lourde, ce lundi 1er septembre 2025.





Des tracteurs ont bloqué pendant quelques minutes un bus scolaire.

En effet, une vingtaine de parents sont venus manifester contre la décision de l'académie de fermer une classe.

Pendant plusieurs minutes, des tracteurs, avec des pancartes dénonçant la fermeture, ont bloqué un bus scolaire.

« Nous avons déjà défendu l'école en mars et en juin », indique Matthieu Laguette, enseignant remplaçant sur le secteur de Louviers et secrétaire départemental du SNUDI FO, venu pour soutenir les parents.

["Que vont devenir nos campagnes sans écoles ?" Dans l'Eure, la carte scolaire provoque des remous](#)

Une classe de quatre niveaux

Pour la nouvelle rentrée, l'école en regroupement avec celle de [Grosley-sur-Risle](#) ne compte plus qu'une seule classe. Auparavant, les enfants étaient séparés en deux groupes : les CP-CE1-CE2 et les CM1-CM2.



Les pancartes dénonçaient la fermeture.

Maintenant, les plus jeunes se retrouvent dans la classe unique de la commune voisine et les autres sont « en quadruples niveaux, décrit Laëtitia Hamelet, adjointe au maire de Romilly-la-Puthenaye et mère d'une petite fille scolarisée à Romilly. Nous n'avons plus qu'un maître, Emmanuel Treffé. »

« Avant la décision, il y avait 34 élèves prévus sur les deux classes », déclare Matthieu Laguette. Avec le départ des CP pour Grosley et « la fuite » de plusieurs élèves vers le privé, ils ne sont finalement que 23 à avoir rejoint les bancs de l'école de Romilly ce lundi.





Matthieu Laguette est venu apporter son soutien aux parents et à son collègue.

« La décision de la DASEN (directrice académique des services de l'éducation nationale) détruit les écoles rurales au profit du privé, dénonce l'enseignant remplaçant. Nous sommes vraiment opposés à cela, car notre collègue va se retrouver avec quatre niveaux à gérer. Un quadruple niveau est très difficile à gérer, cela sera difficile pour être au plus près de chacun. »

« Nous voulons rester comme nous étions avant, avec deux classes pour que nos enfants aient un apprentissage serein. Nous ne voulons pas en faire des sardines en boîte », souligne Laëtitia Hamelet.

[Eure. "Elle a eu une belle vie" : l'école de ce village a définitivement fermé ses portes](#)

Venue de l'inspecteur, mais peu d'espoir

L'inspecteur, Jean-Yves Mary, s'est rendu ce matin dans l'école pour rencontrer les parents et l'équipe de la mairie.

« Pour eux, il n'y a pas d'inquiétude à avoir. Selon lui, les instituteurs savent gérer, relate Laëtitia Hamelet, rappelée plus tard par notre journal. Selon lui, avoir des classes de 18 élèves à la campagne serait du favoritisme si ailleurs, ils sont 25. »

« La DASEN a encore des moyens sous le coude. Elle peut encore décider d'une ouverture, même si elle nous a déjà dit ne pas vouloir maintenir les petites écoles à long terme, affirme Matthieu Laguette, indiquant qu'une réunion devait avoir lieu à l'académie mercredi 3 septembre pour fixer la fermeture ou la réouverture de classe. Les enfants sont sacrifiés à titre budgétaire. »

De son côté, Laëtitia Hamelet ne croit plus en la réouverture de la classe après l'échange avec l'inspecteur. « On a l'impression que cela ne les touche pas, c'est comme cela, ce n'est pas autrement », appuie l'adjointe.